



L'apport des recherches africaines aux études sur le français

Béatrice Akissi Boutin

► To cite this version:

Béatrice Akissi Boutin. L'apport des recherches africaines aux études sur le français. S. Celani, C. Celata & O. Floquet. *Lingue romanze in Africa*, Sapienza Università Editrice, pp.90-106, 2021, 978-88-9377-171-9. hal-04360035

HAL Id: hal-04360035

<https://auf.hal.science/hal-04360035>

Submitted on 21 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Lingue romanze in Africa

a cura di

Simone Celani, Chiara Celata e Oreste Floquet



SAPIENZA
UNIVERSITÀ EDITRICE

2021

Copyright © 2021

Sapienza Università Editrice

Piazzale Aldo Moro 5 – 00185 Roma

www.editricesapienza.it

editrice.sapienza@uniroma1.it

Iscrizione Registro Operatori Comunicazione n. 11420

ISBN 978-88-9377-171-9

DOI 10.13133/9788893771719

Pubblicato a marzo 2021



Quest'opera è distribuita
con licenza Creative Commons 3.0 IT
diffusa in modalità *open access*.

In copertina: Marco Palombi, *Scuola*, Burkina Faso – Pikieko.

Indice

1. Le lingue europee nello spazio linguistico africano <i>Barbara Turchetta</i>	1
2. Francese e portoghese in Africa: aspetti contrastivi <i>Simone Celani, Chiara Celata, Oreste Floquet</i>	15
3. Langues romanes en Guinée équatoriale <i>Adeline Darrigol</i>	39
4. La storia dietro la lingua: i primi trent'anni del portoghese in Africa orientale (1497/1527) <i>Francesco Genovesi</i>	65
5. L'apport des recherches africaines aux études sur le français <i>Béatrice Akissi Boutin</i>	91
6. L'identité francophone au Ghana: ébauche d'une enquête sur les représentations sociales <i>Giovanni Agresti, Koffi Ganyo Agbefle</i>	107
7. Le problème anglophone au Cameroun et la question de l'avenir de la langue française en Afrique <i>Paul Zang Zang</i>	127

5. L'apport des recherches africaines aux études sur le français¹

Béatrice Akissi Boutin

Introduction

L'apport des recherches africaines aux études sur le français est original et particulièrement avantageux pour la linguistique générale (Ploog 2019). Ces recherches ont débuté avec des chercheurs européens, auxquels se sont associés des chercheurs africains dans les différents Centres de Linguistique des universités postcoloniales. Nous verrons comment les principales pistes de recherches initiales ont été parcourues par les générations de chercheurs des pays francophones africains, tandis que le regard scientifique porté sur le français changeait progressivement.

Notre texte se penche sur une période de sept décennies et se divise chronologiquement en deux parties de façon à mieux mettre en lumière le tournant opéré récemment: la première va des années 1960 aux années 2000, et la deuxième se centre sur ces quinze dernières années.

Aujourd'hui comme dans ses premiers temps, le français ne peut être décrit en faisant abstraction des communautés qui le parlent, de leurs intérêts et de leurs langues. Nous montrerons un certain décalage entre les motivations des recherches impulsées en Europe et celles émergeant en Afrique, décalage que la réflexion de Augustin Ebongué peut introduire:

¹ Cet article a été expertisé de manière coopérative par Guri Bordal Steien et Jérémie Kouadio N'Guessan qui ont pu dialoguer avec l'auteure de manière approfondie et non anonyme tant sur le plan de la forme que du contenu. Akissi Boutin Boutin reste, bien entendu, la seule responsable des choix opérés ainsi que des imperfections subsistantes.

«Les français africains souffrent d’une double marginalisation, externe et interne: ils sont au pourtour de la périphérie d’un centre symbolisé par Paris, regardés comme des sous-produits nés d’une méconnaissance pure et simple de la langue française. Ils ne sont reconnus que de chercheurs animés de curiosité scientifique. L’IFA, *Inventaire des particularités lexicales du français d’Afrique*, en est une illustration, saisissant les visages des français africains non pour les besoins de la société, mais pour le comportement d’une langue indo-européenne en contact avec des langues et cultures non apparentées. Un constat s’impose: le français est parlé par des Africains, mais il reste la propriété des Français». (Ebongué 2017)

Il ne s’agit pas directement ici d’analyser l’influence que peuvent avoir les études linguistiques sur les pratiques et les représentations des sociétés observées. Notre étude porte plutôt sur la façon dont les chercheurs africains ont contribué à orienter les recherches sur le français. Durant les cinquante années de la recherche sur les français africains, la difficulté a été de rechercher les outils conceptuels susceptibles de mieux comprendre les réalités. Nous verrons pourquoi certaines approches et notions explicatives ont eu un accueil mitigé auprès des chercheurs africains, alors que d’autres ont permis des avancées plus importantes.

5.1. Dans le sillage des premiers travaux

Les premiers travaux sur le français ont été menés lors de la coopération française pendant vingt ans environ après les Indépendances des années 1960, avec l’ouverture de Centres et Instituts de Linguistique théorique ou appliquée, dans les universités de Dakar (CLAD, Centre de Linguistique Appliquée de Dakar, 1963), Abidjan (ILA, Institut de Linguistique Appliquée, 1966), Lubumbashi (CELTA, Centre de Linguistique Théorique et Appliquée, 1971), Bangui (ILA, Institut de Linguistique Appliquée, 1973). Les pionniers sont S. Lafage, P. Dumont, L. Duponchel, J. Champion, S. Sauvageot, A. Queffélec, L.J. Calvet, C. de Féral, P. Renaud, G. N’Diaye Corréard.

5.1.1. Quel objet étudier, et comment?

Dès le début, les objectifs et les méthodes des travaux sur le français se distinguent de ceux sur les langues africaines (Boutin 2017), les deux champs programmatifs des centres et instituts de linguistique en

Afrique. Les premiers travaux sur les langues africaines relèvent de la recherche fondamentale (description morphosyntaxique et phonologique, typologie et génétique des langues) et sont fortement marqués par la dialectologie. Leurs buts sont surtout de délimiter les langues et leurs dialectes les uns par rapport aux autres et de les décrire aux différents niveaux, phonologique surtout, lexical et morphosyntaxique. Les premiers travaux sur le français en Afrique ont un but didactique et suivent une méthodologie contrastive; ils cherchent à inventorier les particularités phonologiques, syntaxiques et lexicales en comparaison avec le français standard (de France) et selon une optique influencée par le behaviorisme et la recherche des interférences avec les langues africaines (Dreyfus 2006). Louis-Jean Calvet, S. Sauvageot et A. Diop réalisent ainsi une des premières enquêtes le 19 décembre 1963 au lycée de Thiès (Calvet 1964-65).

À l'ILA d'Abidjan, dans la même ligne, on travaille dès le début à «l'amélioration de la pédagogie du français, en fonction de la connaissance des langues africaines» (Champion 1976: 61) et on répertorie au fil des ans les «écarts» du français d'Abidjan par rapport au français de France. Lafage (1985) dans sa thèse en 1976 dresse un tableau complet du français au Togo aux plans phonologique, prosodique, lexical et morphosyntaxique en regard avec l'éwé. J. Kouadio N'Guessan participe aussi aux deux champs de recherche dévolues aux centres de linguistique, par la publication avec Denis Creissels de la *Description phonologique et grammaticale d'un parler baoulé* en 1977 et son travail de doctorat sur les interférences du baoulé dans l'écrit des élèves ivoiriens (Kouadio N'Guessan 1977).

Les premières publications sur le français en Afrique sont parues dans *Réalités africaines et langue française* (du CLAD) et les *Annales de l'Université d'Abidjan, série H*. A cette première époque des travaux sur le français, les idées savantes partagées sont développées, par exemple par Makouta Mboukou (1973): tout d'abord la nécessité du français comme langue de cohésion sociale et d'ouverture au monde, et la théorisation du français comme langue étrangère et langue seconde, ensuite le sentiment de participation active à la préservation et l'enrichissement du français patrimoine commun, et enfin le besoin de méthodes d'enseignement du français s'appuyant sur les langues maternelles. Ces motivations et objets de recherche non seulement dépassent le Congo, mais elles transcendent cette première période et resteront évoquées presque rituellement dans de nombreuses études postérieures sur le français en Afrique.

Les travaux en lexicologie illustrent l'impact social que peuvent avoir les études sur le français en Afrique. En 1983 est édité le premier *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, suite aux travaux de collecte menés d'abord en Côte d'Ivoire et au Togo, puis étendus à d'autres pays et fédérés par l'AUPELF (Association des universités partiellement ou entièrement de langue française, créée en 1961). L'introduction à la deuxième édition précise que l'initiative fait suite aux questions de recherches sur les français régionaux en France et au Québec (IFA, 1988: XI) et présente les équipes des différents pays: autour de Alpha Mamadou Diallo en Guinée, de Atibakwa Edema au Zaïre, de Suzanne Lafage au Togo, Burkina Faso et en Côte d'Ivoire, de Geneviève N'diaye-Corréard au Sénégal, d'Ambroise Queffélec au Niger, au Centrafrique et au Mali... Le recueil du corpus est large: de l'oral des marchés à l'écrit littéraire. Une importante réflexion épistémologique et méthodologique en lexicologie contrastive est menée à l'occasion de l'*Inventaire* de l'IFA, discutant les notions de français de référence, faute, registres (N'diaye-Corréard et Schmidt 1988).

Pourtant, les divers centres linguistiques africains ne s'approprient pas tous aussi facilement l'idée que les pratiques de locuteurs soient érigées en variétés régionales ou nationales de français. André Nyembwé Ntita, qui édite en 1992 une réactualisation de l'IFA pour le Zaïre en précisant sa méthode de description des particularités lexicales, insiste sur la distinction entre français au Zaïre (c'est-à-dire le français comme langue étrangère aux réalités locales, qui doit être assimilée tel quel), français du Zaïre (qui a été affecté par les langues et cultures en contact) et français zaïrois (tendant à l'autonomie par rapport au français européen). Les enjeux de cette distinction seront présents dans tous les travaux postérieurs, sur le français de/dans tel ou tel pays. L'insistance sur cette distinction (Zang Zang 2018) manifeste à l'époque l'implication des chercheurs africains dans l'objectif de développement de leurs pays. Alors que le contexte postcolonial empêche d'imaginer un schéma de développement qui se passe du français international et que le français a été choisi comme langue d'ouverture et de prestige, leur inquiétude monte face à l'attrait scientifique (surtout européen) pour tout ce qui est déviance par rapport à la norme.

Malgré cela, durant les années 1980-2000 les recherches sur le français populaire et autres «approximations» de français s'amplifient. Des chercheurs tels que Jean-Louis Hattiger, Jean-Marie Lescutier, Gabriel Manessy, Carole de Féral, Gisèle Prignitz, Bakary Coulibaly, Abou

Napon... en décrivent le fonctionnement, y recherchent des interférences avec les langues africaines, souvent évoquées de façon peu précise, ou testent l'hypothèse de la sémantaxe, cette «matrice culturelle africaine» qui, située à un niveau sociocognitif plus profond que la langue, se retrouverait particulièrement dans l'appropriation du français par les Africains non-lettrés (Manessy 1989²). Pour Simo Souop (2009), la vision globale du «français populaire africain» à cette époque, sans distinction de groupes sociaux, de situations de paroles ni de contextes nationaux, est due au manque de pertinence des critères sociolinguistiques (seul le niveau scolaire en français est retenu), et au fait que des phrases présentées isolées illustrent facilement ce que l'auteur veut montrer.

Ce peut être en réaction à ces travaux sur les pratiques informelles de français que des monographies apparaissent à la même période, réalisées surtout dans le cadre de thèses, par des chercheurs africains: Moussirou-Mouyama (1984) pour le Gabon, Diallo A.M. (1991) pour la Guinée, Daff (1995) pour le Sénégal... Il s'agit pour eux de rendre visible la variation du français dans un pays, le contextualiser historiquement, socialement, par rapport à l'enseignement, ou aux langues en présence. Leur perspective est francophone³: il y a lieu d'enrichir la langue française avec les innovations africaines, et de revendiquer ainsi une identité francophone imprégnée de la pratique concomitante des langues africaines.

Dès le début, l'objet français en Afrique a été constitué différemment par rapport aux autres français et par rapport aux langues africaines. La première approche, à visée didactique, recherchant les écarts et leurs causes, a marqué durablement la recherche comme on le voit avec l'approche lexicale et l'approche des français populaires africains qui ont suivi. Cependant, ces approches semblaient faire des formes des objets pittoresques plus que mettre en lumière l'ensemble de la variation de la langue. L'image que renvoyaient les analyses était incomplète et prêtait les français africains à la marginalisation qu'évoque Ebongué (2017, déjà cité). Nous voyons les monographies réalisées par les jeunes chercheurs africains à la fin du 20^e siècle comme

² Paru d'abord sous le titre «De quelques notions imprécises (bioprogramme, sémantaxe, endogénéité)» dans *Etudes créoles*, XII, 2: 87-111, Montréal: AUPÉLF, l'article a été repris dans Manessy 1995, p. 231-255.

³ Faut-il préciser que «francophone» dans ce texte ne s'oppose pas à «français» mais l'englobe?

une entreprise de recentration de la recherche sur la contextualisation de la variation et de réflexion sur la position des français africains au sein de la francophonie.

5.1.2. La question de la créolisation du français

On observe une réorientation similaire de la recherche par les chercheurs africains à propos de la discussion sur la créolisation du français en Afrique. Peut-être du fait que les chercheurs africanistes sont aussi créolistes, tels André Valdman, Gabriel Manessy, Robert Chaudenson, l'étude des français populaires africains a naturellement enrichi la réflexion francophone sur la créolisation et la pidginisation du français. Une question se posait: Pouvait-on parler de pidgin ou de créole à propos des français populaires africains? Pour J.-L. Hattiger, le statut du français populaire d'Abidjan n'est pas celui d'un pidgin:

«Le F.P.A. [français populaire d'Abidjan] ne peut être assimilé à un pidgin au sens habituel donné à ce terme. [...] le stade pidgin ayant été dépassé non seulement d'un point de vue structural mais aussi d'un point de vue sociolinguistique car le F.P.A. n'est pas limité dans son emploi comme l'est un pidgin dont on s'accorde à dire qu'il est le plus souvent restreint à une utilisation ponctuelle dans des contextes définis. [...] Le F.P.A. est malaisé à définir car il apparaît comme une langue en évolution dont la dynamique ne se laisse pas enfermer dans le cadre trop étroit de définitions préétablies». (Hattiger 1981: 296-297)

L'hypothèse d'une créolisation du français a été écartée pour deux raisons. La première est qu'il n'y avait nulle part une communauté unifiée qui en fasse sa langue première et identitaire, ce qu'est ordinairement un créole. La deuxième venait de la tradition française qui réserve ce terme à des langues qui ont émergé dans les contextes très particuliers des sociétés coloniales esclavagistes de la première vague de colonisation européenne.

Les chercheurs africains ont donc adhéré plutôt aux notions de véhicularisation, vernacularisation, vernacularité (Manessy) et nativisation (Chaudenson 1992) pour traiter de nombreux aspects sociolinguistiques et descriptifs. Ces concepts représentaient comme des étapes d'appropriation du français et avaient une connotation moins péjorative des pidgins et créoles. Par sa *véhicularisation*, le français était devenu langue de communication interethnique depuis la colonisation. La *vernacularité*

s'applique lorsque le français devient la langue neutre dans la vie ordinaire, la *vernacularisation* lorsque le français devient identitaire dans une communauté, et la *nativisation* rend compte de l'entrée du français dans les foyers et sa transmission intergénérationnelle.

Cependant, ce schéma ne pouvait pas mettre entièrement en lumière la façon dont les populations s'appropriaient le français car le plurilinguisme présent partout dans les interactions donne lieu aux alternances codiques et aux interférences. Des équipes comme celles réunies autour de Paul Wald en Afrique centrale débutent les études sur les plurilinguismes et les pratiques plurilingues (Wald et Manessy 1979; Manessy et Wald 1984). L'intérêt des chercheurs africains tels que Sesepe N'Sial pour le métissage linguistique apparaît dès cette époque. Un an après sa thèse sur le métissage français-lingala au Zaïre, il écrit:

«[L]e métissage est le comportement le plus naturel et le plus attendu des individus plurilingues. Autrement dit, l'usage homogène d'un code dans une situation où les conditions du métissage sont réunies serait l'effet d'une certaine vigilance métalinguistique, c'est-à-dire d'un contrôle particulier de la part du locuteur. Le refus du métissage est par conséquent plus intentionnel et plus significatif que le métissage lui-même». (Sesepe 1979)

Pour Wald, la réalité même du français en Afrique correspond à une «alternance des séquences provenant de codes à portée fonctionnelle différente et de métissage de l'énoncé» (Manessy et Wald 1984: 84). L'extrême variation du français et des langues en Afrique amenait déjà Wald à rejeter les approches sociolinguistiques du plurilinguisme qui considèrent les langues, registres et variétés comme des unités discrètes, mutuellement exclusives.

Dans d'autres pays où le français est en contact étroit avec une langue dominante, les pratiques métissées font aussi l'objet d'études: le fransango au Centrafrique (Wenezoui-Déchamps 1996), les alternances français/fongbè au Bénin (Tossa 1998), français/éwé au Togo, français/kirundi au Burundi (Hatungimana 1998). Au Sénégal, notamment avec Caroline Juillard, Louis-Jean Clavet, Ndiassé Thiam, Papa Alioune Ndao, se développent des études sur les pratiques plurilingues qui prennent en compte les comportements langagiers des locuteurs par rapport à des contextes sociaux et à des espaces sociolinguistiques. La notion de répertoires linguistiques s'avère alors très pertinente pour décrire les choix des codes autant que les pratiques d'alternances, mélanges de codes et parlers mixtes.

En 1995, A. Queffélec organise à Aix-en-Provence le colloque *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, auquel contribuent une dizaine d'Africains sur la trentaine de participants⁴. De nouveaux parlers mixtes à base française qui se distinguent des alternances codiques sont repérés, et la question des créoles revient alors. Mais le manque d'autonomisation de ces parlers, pas assez aboutie du fait de l'influence de la norme internationale ou officielle à travers l'école et les médias, empêche les participants d'adhérer à la créolisation du français en Afrique⁵.

Les réflexions sur les changements du français en Afrique, et sur les approches les plus pertinentes des français d'Afrique mettent l'ensemble des chercheurs francophones au cœur de l'histoire de la recherche francophone. Les résultats des réflexions ont fait surtout avancer la linguistique en France, notamment dans les disciplines didactique (Dreyfus 2006), variationnelle (Gadet 1997, 2004), du contact (Nicolai 2007), interactionnelle (Mondada 2008). Mais à partir de ces réflexions, un tournant va être opéré par les linguistes africains, qu'on peut prendre comme une maturation de la recherche.

5.2. Les tournants de ces 15 dernières années

5.2.1. Présence dans de grands corpus de français

Une nouvelle visibilité de la recherche africaine vient de la participation de chercheurs africains à la constitution de grands corpus de français: à partir de 2004 «Phonologie du Français Contemporain: usages, variétés, structure» (PFC), et 2009 «Corpus International Écologique de la Langue Française» (CIEL-F)⁶. La présence des pays francophones africains a supposé des défis méthodologiques importants puisque la conception de ces grands corpus s'est faite hors continent. Par exemple, pour PFC les locuteurs doivent avoir le français comme

⁴ Queffélec (1998).

⁵ Cette position demeure aujourd'hui, on note par exemple l'absence de toute forme de français africain sur APICS online (Atlas of Pidgin and Creole Structures), contrairement aux créoles et pidgins non issus du français du continent <<https://apics-online.info/contributions#2/30.3/10.0>>

⁶ Les directeurs du projet PFC sont à ses débuts Jacques Durand (Université Toulouse 2), Bernard Laks (Université Paris X) et Chantal Lyche (Université d'Oslo). Ceux du projet CIEL-F sont Lorenza Mondada (Université de Lyon 2), Françoise Gadet (Université Paris X) et Stefan Pfänder (Université de Freiburg). Les enquêtes sont disponibles sur les sites: <http://www.projet-pfc.net/>; <http://www.ciel-f.org>.

langue maternelle, être nés sur le point d'enquête ou y résider depuis longtemps. Cette catégorie de locuteurs, recherchée en dialectologie, difficile à trouver en Europe, l'est plus encore en Afrique où la mobilité géographique et linguistique est plus grande. Une des situations de parole pour CIEL-F est un repas en famille, alors que peu d'interactions verbales pourront être enregistrées lors de ces situations en Afrique. Les tâches imposées sont marquées culturellement (telle la lecture du texte PFC racontant des événements sociaux avant des élections), les codages des faits linguistiques comme le schwa sont aussi à adapter.

Ces défis surmontés, de nombreuses enquêtes et analyses ont été réalisées, donnant une meilleure visibilité des français de l'Afrique. Les résultats en phonologie, morphosyntaxe, pragmatique-sémantique ont été analysés dans des études locales et des études globales, sur les liaisons, les schwas, les R⁷. En outre, la présence des français d'Afrique dans des ouvrages didactiques en français, anglais, japonais, etc. a été entièrement renouvelée.

5.2.2. Les études du plurilinguisme

Méthodologiquement à l'opposé de ces grands corpus, les linguistes se sont aussi intéressés au plurilinguisme dans diverses activités sociales finement observées. Ces orientations de recherche ont sans doute à voir avec un certain ennui par rapport à une recherche n'ayant que le français pour objet. D'une part, le français est difficilement appréhendé seul, sans les langues africaines qu'il côtoie continuellement. D'autre part, les études du français comme des langues africaines tirent une grande partie de leur intérêt de l'impact qu'elles peuvent avoir sur certains aspects du développement social, économique et culturel (voir la citation de Ebongué en introduction). S'attacher à la seule langue française semble alors dénué d'intérêt.

Les études qui pénètrent dans l'écologie des activités et des espaces où la langue est observée, mettent en lumière l'omniprésence de la variation intra et inter langues, en ville et ailleurs, et la participation de toutes les langues à la vie sociale. C'est le cas des écrits de l'espace urbain: les fresques des murs de Dakar (Daff et Dramé 2016), les affichages à Bangui (Beyom 2004), les dénominations des très petites entreprises à

⁷ Les publications réalisées sont répertoriées sur les sites. Voir Nimbona et Steien 2019 pour une revue de celles concernant PFC.

Lomé (Mouzou 2018). C'est aussi le cas des activités associatives, sportives, commerciales et autres, qui mêlent presque toujours plusieurs langues: dans les noms d'écuries et verbes d'action pour la lutte sénégalaise (Sow 15), dans les ventes de médicaments traditionnels dans les bus au Cameroun (Ngawa Mbaho 2015).

Le plurilinguisme présent partout, impactant toutes les langues en Afrique, est en train de susciter des réflexions théoriques profondes. Les notions d'emprunts ou même de frontières de langues sont insuffisantes lorsque des mots ou constructions appartiennent à plusieurs langues. Les alternances de langues dans les discours dépassent les schémas de langue matrice et langue enchâssée (Myers-Scotton 2002), et les parlers métissés vont au-delà des théories d'une langue de base qui importe le lexique sur une grammaire calquée sur une langue de substrat.

L'intérêt pour les argots métissés et parlers jeunes dépasse un pays ou un continent. Les mêmes manipulations se retrouvent partout: troncations, verlanisation, emprunts, hybridations (Kaboré et Mouzou 2018 rapprochent ainsi Ouagadougou et Lomé). Les fonctions de ces pratiques métissées sont partagées: cryptique et identitaire, ludique et d'échappatoire au français standard. Les lieux où on les observe sont les mêmes: la CMO (Telep 2014), la chanson avec le rap sénégalais (Dramé 2010) ou le zouglou ivoirien (Adom 2013), les quartiers. Ces pratiques font apparaître une hybridité à tous les niveaux: discours, énoncés, lexique, morphosyntaxe. Les métissages les plus connus ont des noms: fransango, nouchi, camfranglais, franlof; ils ont des militants qui en font les véhicules de valeurs nouvelles d'unité et d'insertion sociale, et des outils d'intégration des nouveaux urbains (Boutin et Dodo 2018).

On note aussi l'intérêt de chercheurs anglophones pour le français, puisque celui-ci se répand au-delà des zones francophones par le biais des parlers métissés. Ojongnkpot (2017) étudie l'expansion récente du camfranglais dans les provinces anglophones du Cameroun, notamment à Buea. Isiaka (2018), qui approfondit pour le Nigeria la notion géolinéaire d'urbanité et étudie le translingualisme comme un de ses traits, note l'apparition du français à côté de l'anglais, du pidgin nigérian et du yoruba, en particulier dans le hip hop nigérian.

Une certaine part des recherches sur le français est aujourd'hui associée à des projets de développement et de formation, mais de façon différente des premiers temps (Voir section 1.1). En effet, si les recherches ont commencé dans tous les pays africains avec une forte orientation vers la

formation en français, elles se sont mieux ajustées aux besoins du fait des réflexions menées sur les situations, les enjeux sociaux du français pour chaque nation et les politiques linguistiques. Le français est rarement remis en cause par les chercheurs en tant que langue permettant une promotion sociale maximale dans une grande partie des pays africains, ni en tant que langue d'ouverture. Au Rwanda où l'anglais a rejoint le kinyarwanda et le français comme troisième langue officielle, ce dernier accuse un net recul, mais il n'est pas rejeté (Niyomugabo 2016). Cependant, même dans les pays les plus francophones, hors du secteur économique international et du secteur académique, un français standard international n'est pas nécessaire à l'épanouissement social de l'individu: le français populaire et deux à trois langues africaines y pourvoient. Dans quelques pays comme le Niger, où le français tel qu'on l'enseigne à l'école reste la seule référence et où un énorme effort de scolarisation est à faire, la réflexion sur le français restera surtout d'ordre didactique.

Dans tous les pays africains où une des langues officielles est le français, des projets pilotes d'enseignement bilingue successif ont été promus par les ministères de l'Education Nationale avec l'aide de linguistes depuis plusieurs années. Ces projets sont peu répandus, et les Etats s'y engagent peu, comme le montre par exemple Vahoua (2017) pour la Côte d'Ivoire. Pourtant, son enquête révèle que les anciens élèves tirent profit durant toute leur scolarité (en français) des trois ou quatre premières années d'apprentissage en langues nationales. S'appuyant sur ces expériences d'enseignement fondamental en langues africaines dans plusieurs pays, l'OIF et d'autres organes de la Francophonie ont mis en place avec des universités partenaires de plusieurs pays africains le projet ELAN-Afrique (Education en Langues Nationales) pour promouvoir l'enseignement bilingue langue africaine / français au primaire (Maïga et Lopez 2012). D'autres organisations appuient le programme de l'UNESCO d'éducation en langues africaines, comme l'ARED (Associated in research and education for development) qui promeut l'enseignement bilingue au Sénégal, soutenue par la Fondation Dubaï Cares (Ka Dia 2016).

5.3. Conclusion

Avec le français en Afrique, on entre de plein pied dans toutes les questions qui sont au cœur de la linguistique: qu'est-ce qu'une langue, une variété, un dialecte, une frontière de langue (ou variété), les enjeux et la portée sociale des pratiques linguistiques, quels sont les facteurs

de variation et de changement, les effets du plurilinguisme, la source et la répercussion sociales de la recherche... Les travaux sur le français en Afrique témoignent de l'évolution des formes et des représentations savantes et ordinaires depuis les premières études. Par ailleurs, les terrains africains sont plurilingues et le resteront heureusement encore longtemps. S'intéresser au français seul est alors artificiel et avec peu de valeur heuristique: aujourd'hui comme dans ses premiers temps, le français ne peut être ni décrit ni enseigné en faisant abstraction des langues en contact.

Cependant, l'intérêt des recherches africaines aux études sur le français ne s'arrête pas là. Elles montrent l'importance de concilier la contribution aux avancées théoriques avec la réponse aux attentes des terrains. Les études qui ont aujourd'hui le plus d'avenir en Afrique sont celles qui savent rendre justice aux réalités plurilingues des espaces sociaux, celles qui donnent de la visibilité aux français africains dans des cadres de francophonie (presque) égalitaire, et celles qui répondent aux besoins de développement des populations.

Béatrice Akissi Boutin
béatriceakissi.boutin@uniroma1.it
Sapienza, Università di Roma
Institut de Linguistique Appliquée
Université Félix Houphouët-Boigny
Cocody-Abidjan

Bibliographie

- ADOM, Marie-Clémence (2013). Le zouglou. Pour et contre une conscience dialectale: Jeux et enjeux des choix langagiers dans la poésie urbaine de côte d'ivoire. *Éthiopiques. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie* 90. [En ligne].
- BEYOM, Robert (2004). Les langues des écrivains en République Centrafricaine. In: *Penser la francophonie: Concepts, actions et outils linguistiques, Actes des Premières Journées scientifiques communes des Réseaux de chercheurs concernant la langue*. Paris: Archives contemporaines, 289-297.
- BOUTIN, Béatrice Akissi (2017). La résistance du plurilinguisme à Abidjan. In: Ebongue, Augustin E. / Hurst, Ellen (eds.). *Sociolinguistics in African Contexts: Perspectives and Challenges*. Chaim: Springer Publisher, 13-33.
- BOUTIN, Béatrice Akissi (2019). État des lieux de la recherche sur le français en Afrique. *Langue Française* 202: 11-26.
- BOUTIN, Béatrice Akissi / Dodo, Jean-Claude (2018). View on the Updating of Nouchi Lexicon and Expressions. In: Hurst-Harosh, Ellen / Erastus, Fridah Kanana (eds.). *African Youth Languages. New Media, Performing Arts and Sociolinguistic Development*. London: Palgrave Macmillan, 48-65.
- CALVET, Louis-Jean (1964-1965), *Le français parlé. Enquête au lycée de Thiès*. Dakar: CLAD.
- CHAMPION, Jacques (1976). *Les langues africaines et la francophonie. Essai d'une pédagogie du français en Afrique noire par une analyse typologique de fautes*. *Revue française de pédagogie*: 35/1, 49-50.
- CHAUDENSON, Robert (1992). *Des îles, des hommes, des langues*. Paris: L'Harmattan.
- CREISSELS, Denis / Kouadio N'Guessan, Jérémie (1977). *Description phonologique et grammaticale d'un parler baoulé*. Abidjan: ILA.
- DAFF, Moussa (1995). *Le français mésolectal oral et écrit au Sénégal: approche sociolinguistique, linguistique et didactique*. Thèse de doctorat d'État, Université de Dakar.
- DAFF, Moussa / Dramé, Mamadou (2016). Dakar, métropole et capitale de la stabilisation du plurilinguisme dominant au Sénégal. *Le français en Afrique*: 30, 151-161.
- DIALLO, Alpha Mamadou (1991). *Le français en contact avec les langues et les réalités guinéennes. Conséquences lexicales*. Thèse de 3^e cycle, Université de Paris III.
- DRAMÉ, Mamadou (2010). Procédés de création du lexique argotique dans les textes de rap au Sénégal: dérivation sémantique et emprunts. *ANADISS* 10: 100-114.
- DREYFUS, Martine (2006). Enseignement / apprentissage du français en Afrique: Bilan et évolutions en 40 années de recherches. *Revue française de linguistique appliquée* XI: 73-84.
- EBONGUÉ, Augustin Emmanuel (2017). Compte rendu de: Blumenthal, Peter (ed.). *Dynamique des français africains: entre le culturel et le linguistique*.

- Hommage à Ambroise Jean-Marc Queffélec, Peter Lang, 2015. *Langage et société* 159: 151-154.
- GADET, Françoise (1997). *Le français ordinaire*. Paris: Armand Colin/Masson.
- HATTIGER, Jean-Louis (1981). *Morpho-syntaxe du groupe nominal dans un corpus de français populaire d'Abidjan*. Thèse de 3^e cycle, Université de Strasbourg.
- HATUNGIMANA, Jacques (1998). Africanisation du français et francisation du kirundi: recherches sur le parler bilingue des Burundais francophones. In: Queffélec, Ambroise. (ed.). *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, 247-260.
- Inventaire des particularités lexicales du français d'Afrique (IFA), 1983, 1988, 2004, UREF, Paris: EDICEF/AUPELF.
- ISIAKA, Adeiza L. (2018), Plurality, Translingual Splinters and Music-Modality in Nigerian Youth Languages. In: Hurst-Harosh, Ellen / Erastus, Fridah Kanana (eds.). *African Youth Languages. New Media, Performing Arts and Sociolinguistic Development*. London: Palgrave Macmillan, 161-180.
- KA DIA, Awa (2016). ARED une expertise au service d'une éducation de qualité au Sénégal. *Education et sociétés plurilingues* 41: 29-42.
- KABORÉ, Bernard / Mouzou, Palakyém Stephen (2018). Analyse lexico-sémantique et sociolinguistique des parlers jeunes urbains: regard croisé de Ouagadougou à Lomé. *Revue des Sciences du Langage et de la Communication (ReSciLaC)*: 34-49.
- KOUADIO, N'Guessan Jérémie (1977). *L'enseignement du français en milieu baoulé, problèmes des interférences linguistiques et socioculturelles*. Thèse de 3^e cycle, Université de Grenoble 3.
- LAFAGE, Suzanne (1985). *Français écrit et parlé en pays éwé (Sud-Togo)*. Paris: SELAF.
- LESCUTIER, Jean-Marie (1985). *Recherche sur le processus de réactivation. Cas singulier d'un idiolecte relevant du français populaire d'Abidjan*. Thèse de 3^e cycle, Université de Nice.
- MAÏGA, Amadou / Lopez, Patricia (2012). Initiative ELAN-Afrique: une offre francophone vers un enseignement bilingue pour mieux réussir à l'école. *Cahiers du réseau Linguapax* 14/15: 53-76.
- MAKOUTA MBOUKOU, Jean-Pierre (1973). *Le français en Afrique Noire. (Histoire et méthodes de l'enseignement du français en Afrique noire)*. Paris, Bruxelles, Montréal: Bordas.
- MANESSY, Gabriel (1995). *Créoles, pidgins, variétés véhiculaires. Procès et genèse*. Paris: CNRS éditions.
- MANESSY, Gabriel / Wald, Paul (1984). *Le français en Afrique noire, tel qu'on le parle, tel qu'on le dit*. Paris: L'Harmattan.
- MONDADA, Lorenza (2008). Contributions de la linguistique interactionnelle. In: Habert Benoît / Durand Jacques / Laks Bernard (eds.). *CMLF (Congrès mondial de linguistique française)*, Paris: Institut de Linguistique Française, 881-897. [En ligne].

- MOUSSIROU-MOUYAMA, Auguste (1984). *La Langue française au Gabon: contribution sociolinguistique*. Thèse de doctorat, Université René Descartes-Paris.
- MOUZOU, Palakyém Stephen (2018). Dénominations des TPE à Lomé: particularités, motivations et enjeux. *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique* 43: 83-96.
- MYERS-SCOTTON, Carol (2002). *Contact linguistics, bilingual encounters and grammatical outcomes*. Oxford: Oxford University Press.
- NAPON ABOU (1992). *Étude du français des non lettrés au Burkina Faso*. Thèse de doctorat unique, Université de Rouen.
- N'DIAYE-CORRÉARD, Geneviève et Schmidt, Jean (1988). Quelques remarques sur l'étude du français d'Afrique. *Bulletin du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique noire*: 137-164.
- NGAWA MBAHO, Carline Liliane (2015). Pratiques plurilingues dans le secteur informel de la santé. Le cas de la vente des médicaments dans les bus reliant Douala et son arrière-pays. *Le français en Afrique* 30: 63-79.
- NICOLAÏ, Robert (2007). Language Contact: A blind spot in «things linguistic». *Journal of Language Contact*: 11-21.
- NIMBONA, Gélase / Bordal Steien, Guri (2019). Modes monolingues dans des écologies multilingues: les études phonologiques des français africains. *Langue Française* 202: 43-59.
- NIYOMUGABO, Cyprien (2016). Dynamique des Langues au sein du Collège de l'Éducation de l'Université du Rwanda. *Synergies Afrique des Grands Lacs* 5: 47-58.
- NYEMBWÉ, Ntita André (1992). *Réactualisation de l'IFA*. Bulletin n° 26, Groupe de recherches sur les africanismes. Kinshasa: CELTA.
- OJONGNKPOT, Comfort B.O., (2017). In: Ebongue, Augustin E. / Hurst, Ellen (eds.). *Sociolinguistics in African Contexts: Perspectives and Challenges*. Chaim: Springer Publisher, 287-300.
- PLOOG, Katja (2019). Linguistique du locuteur, linguistique de la complexité, linguistique générale: l'apport du français d'Afrique à la linguistique «tout court». *Langue française* 202: 27-42.
- QUEFFÉLEC, Ambroise (1998). (ed.). *Alternances codiques et français parlé en Afrique*. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence.
- SESEP N'SIAL, Bal-a-Nsien (1979). Quelques hypothèses pour une définition du métissage linguistique. *Langage et société* 9: 31-47.
- SIMO NGUEMKAM-SOUOP, Adeline (2009). *La variation du français au Cameroun. Approche sociolinguistique et syntaxique*. Thèse de Doctorat, Université de Provence.
- Sow, Papa Alioune (2015). La lutte sénégalaise entre tradition et modernité: dans quelle langue ça parle maintenant? *Le français en Afrique* 30: 101-111.
- TELEP, Suzie (2014). Le camfranglais sur internet: Pratiques et représentations. *Le français en Afrique* 28: 27-145.
- TOSSA, Comlan-Zéphirin (1998). Phénomènes de contact de langues dans le parler bilingue fongbe-français. *Linx* 38: 197-220.

- VAHOUA, Kallet Abréham (2017). Le projet école intégrée (PE.I) en Côte d'Ivoire: quel bilan après plus d'une décennie de fonctionnement? *Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication*: 282-298.
- WENEZOUÏ-DECHAMPS, Martine (1996). Le franc-sango des <kota-zo> de Bangui: un exemple d'intégration des mots français dans un discours en langue africaine. *Le français en Afrique* 10: 143-155.
- WALD, Paul / Manessy, Gabriel (eds.) (1979). *Plurilinguismes. Normes, situations, stratégies*. Paris: L'Harmattan.
- ZANG ZANG, Paul (2018). Du français en Afrique au(x) français d'Afrique: quel(s) parcours? In: Floquet, Oreste (ed.). *Aspects linguistiques et sociolinguistiques des français africains*, Roma: Sapienza Università Editrice, 1-19.